

REVUE DE PRESSE 2024

La Maison du geste et de l'image - Paris Saison 2023-2024



SOMMAIRE

Presse écrite

TÉLÉRAMA SORTIR, Sébastien Porte, 10/04/2024.....p.04

Web

NAJA 21, Véronique Giraud, 25/10/2023.....p.06

ART-CHIPELS, Sarah Franck, 01/11/2023.....p.09

THÉÂTRE DU BLOG, Mireille Davidovici, 09/11/2023.....p.19

HOTTELLO, Véronique Hotte, 06/12/2023.....p.20

LES TROIS COUPS, Léna Martinelli, 30/05/2024.....p.22

L'HUMANITÉ, Carlotta Penquer-Yalamow, 04/06/2024.....p.23

Annonce

PARIS MÔMES, Maïa Bouteillet, 16/10/2023.....p.26

SCENEWEB, 11 et 30/05/2024.....p.27

SNES-FSU, Micheline Rousselet, 13/05/2024.....p.28

PRESSE ÉCRITE

PRESSE ÉCRITE



TTT « En lieu sûr : LA MAISON DU GESTE ET DE L'IMAGE »
par Sébastien Porte, 10 avril 2024

En lieu sûr

LA MAISON DU GESTE ET DE L'IMAGE

C'est une maison peu connue des Parisiens, alors même qu'elle est en plein quartier des Halles, juste en face de la fontaine des Innocents, et qu'elle existe depuis 1983. La Maison du geste et de l'image (MGI) avait été créée sous la mandature de Chirac, dans les murs d'une ancienne bonneterie, à l'initiative d'enseignants estimant qu'on ne donnait pas assez de place à l'éducation à l'image et au corps. Depuis, chaque année, cet établissement reçoit près de cinq mille jeunes, de la maternelle à la terminale, qui viennent se frotter à la création vidéo, au théâtre et à la photographie. Sur 1 800 mètres carrés et trois niveaux, un équipement technique complet est mis à disposition, avec lequel chacun va travailler en semi-autonomie, encadré par une équipe de médiateurs et d'artistes en résidence : salle de répétition, labo photo, atelier de stop motion, banc de montage, cabine d'enregistrement...

« On vient ici comme on va au stade ou à la piscine », résume Marie Stutz, la directrice de la MGI, qu'elle présente comme « un support pour la pédagogie du détournement. On y apprend les fondamentaux à travers le sensible : coopérer, être à l'écoute des autres, se faire confiance, rater, aussi. Cela peut même réconcilier certains élèves



décrocheurs avec l'école ». Un lieu unique en son genre, à fréquenter avec sa classe ou hors du temps scolaire, sur inscription individuelle, dans le cadre de modules allant de la demi-journée au parcours annuel de cent heures. Pour s'ouvrir l'esprit. Et, qui sait, éveiller le génie créatif qui sommeille en soi. — **S.P.**

TTT 42, rue Saint-Denis, 1^{er} | Lun.-ven. 9h-18h, sam. 10h-18h | 01 42 36 33 52 | mgi-paris.org.

WEB WEB



UNE PRATIQUE ARTISTIQUE, POUR APPRENDRE À FAIRE ENSEMBLE



L'expérience de la vidéo. © toussaint_winkler

La pratique artistique, certes encouragée, n'est pas toujours chose aisée pour un enseignant. Créée par la Ville de Paris, la Maison du geste et de l'image met à la disposition des élèves et des artistes les outils les plus perfectionnés de la production artistique. Les collaborations se font grâce à son équipe dont la capacité d'écoute des enseignants et de compréhension des artistes permet de tisser des liens pour chercher, se trouver et créer ensemble.

À quelques pas de la fontaine des Innocents, dans le quartier des Halles à Paris, la maison du geste et de l'image (MGI) s'est ouverte pour accompagner les enseignants d'Île de France et leurs classes, comprendre leurs besoins, avant de les mettre en contact avec un ou plusieurs artistes avec qui ils pourront travailler à une création. Il faut dire que la MGI a des arguments de poids. D'abord des médiateurs qui connaissent parfaitement les problématiques des profs et des ados comme celles des artistes. Ensuite un réseau d'artistes habitués à concevoir avec ce jeune public. « *Les artistes avec lesquels on travaille, explique Marie Stutz, qui dirige la MGI, ont une grande capacité d'adaptation. Ils ont été capables de rebondir en temps de Covid pour continuer à travailler et maintenir le lien. Les enfants et les enseignants ont besoin de ce lien, de cette continuité. Cela demande une grande persévérance, une croyance dans la capacité de l'art à maintenir éveillé* ».

Expérimenter par l'art, c'est le credo de cette maison qui accueille les élèves, de la maternelle au collègue. « *À l'école, il y a de la musique, du dessin, mais il n'y a pas de théâtre, de cinéma, de photo. Ils viennent ici faire une pratique artistique qui leur permet de développer plein de compétences complémentaires de celles qu'on apprend à l'école, voire même fondamentales, comme la capacité d'écouter, de se concentrer, de coopérer avec les autres. Ici les enfants ne font pas seulement l'apprentissage d'une technique artistique, mais l'apprentissage du faire ensemble. Chaque élève apporte ce qu'il est, ce qu'il a envie de dire au plateau, ou dans un travail vidéo ou photo* ».

« Une pratique artistique, pour apprendre à faire ensemble » par Véronique Giraud, 25 octobre 2023

Les trois médiateurs (en arts visuels, théâtre, photo), à la MGI depuis trente ans, ont un entretien préalable avec les enseignants qui leur permet d'identifier l'artiste dont le savoir-faire correspond à la nature de la classe et à la problématique de l'enseignant. *« L'ADN de notre maison c'est de travailler à partir des contraintes et des objectifs des programmes des enseignants, de la maternelle à la terminale, avec des artistes professionnels qui sont par ailleurs en création mais qui ont une appétence et une expertise en matière de transmission et de prise en charge d'un groupe classe, ce qui n'est pas donné à tout le monde ».*

Le théâtre qui s'invente. La comédienne et metteuse en scène Marie Piémontese, collaboratrice artistique de Joël Pommerat, témoigne de sa collaboration depuis 1995 avec la MGI : *« Ce qui m'intéressait en tant que jeune comédienne, c'était le théâtre qui s'invente, qui s'écrit dans le contemporain. J'ai candidaté à la MGI en demandant si je pouvais travailler avec des enfants sur Valère Novarina. Le thème de la MGI cette année-là c'était le cirque, et je trouvais extraordinaire de prendre des morceaux des textes de cet auteur. On m'a confié une classe, c'était aventureux. La restitution s'est très bien passée. J'ai été accompagnée par l'équipe de la MGI dans ce désir de transmettre à un public jeune un théâtre novateur, exigeant, à une recherche, pas un atelier théâtre. Les liens se sont étoffés d'année en année, et j'ai fréquenté régulièrement cette maison. C'est devenu important de participer à la transmission de cette façon, avec un esprit de recherche, de curiosité, d'ouverture*

à la création qui se fait ».

Ici les enfants ne font pas seulement l'apprentissage d'une technique artistique, mais l'apprentissage du faire ensemble. Chaque élève apporte ce qu'il est, ce qu'il a envie de dire au plateau, ou dans un travail vidéo ou photo

La rencontre de deux univers. La MGI ne se substitue pas à l'enseignant, elle offre un cadre, des ressources, des équipements son, vidéo, montage, écriture, très pointus, et l'expertise d'artistes, comédiens, réalisateurs, metteurs en scène, photographes... qui ont une haute idée de la transmission, du partage. Le plasticien, auteur, metteur en scène et réalisateur Florent Trochel a fondé avec Marie Piémontese la Cie Hana San Studio. À la MGI, son objectif est d'appréhender toutes sortes de disciplines et trouver l'expression artistique qui correspond à des jeunes volontaires. *« J'ai souvent été appelé par la MGI pour des projets spécifiques théâtre-vidéo, des projets hors temps scolaire avec des jeunes gens qui, pour la plupart, ont connu la MGI à travers des projets scolaires et y reviennent pour les vacances avec une envie. Il faut chercher avec eux, essayer de construire avec eux un groupe, faire le lien entre les intervenants, pour ensuite créer ensemble. Parmi les projets dans lesquels je suis intervenu, j'ai eu le grand plaisir de coordonner les Haut-parleurs, projet qui a la particularité de proposer un parcours de plusieurs disciplines, vidéo, photo, théâtre, danse, son, écriture, avec différents intervenants. Il en résulte une performance qui intègre l'ensemble de ce qu'ils ont travaillé. On essaye de faire se rencontrer nos univers, nos références avec les univers et les références de ces adolescents. C'est une aventure qu'on vit ensemble. On leur a dit qu'on ne savait à quoi on allait aboutir, que ça allait dépendre de la rencontre qui allait se produire entre eux et nous. C'est une situation qu'on utilise aussi dans nos créations avec des acteurs professionnels, et qui permet de faire émerger des choses qui n'émergeraient pas si on était dans le confort de nos habitudes de pensée. »* Marie Piémontese, qui l'accompagne dans ce projet, poursuit : *« Ce week-end par exemple, un gamin a dit : je peux devenir invisible ! Un autre ado lui dit : vas-y prouve-le ! Je suis intervenue en disant : « il ne faut pas faire ça parce qu'au théâtre on montre des choses qui ne sont pas vraies, mais si tu dis à ton partenaire ce n'est pas vrai il ne va pas pouvoir le faire, et en même temps tu casses l'émotion du spectateur. Le spectateur sait qu'on joue à croire que quelqu'un peut devenir invisible, tout à coup tu le fais retomber dans son réel ».* A ce moment Florent est intervenu : *« mais avec la vidéo on peut le faire ».*

« Une pratique artistique, pour apprendre à faire ensemble » par Véronique Giraud, 25 octobre 2023

Un lieu de toutes les expérimentations. Jana Klein et Stéphane Choukroun (Cie S'Vrai) ont créé un théâtre « qui raconte souvent les processus de création ». Au cours de leur carrière, ils ont toujours beaucoup dialogué avec des groupes d'amateurs et d'adolescents, considérant que « dans l'acte créatif se posent toutes les questions dramaturgiques, émotionnelles, sociétales qui nous intéressent. Nous travaillons depuis plus de vingt ans en dialogue constant avec la MGI parce que c'est pour nous un endroit ressource. Les ados et les différentes expériences que j'ai eues ici m'ont autant appris que moi-même j'ai appris aux ados. C'est un endroit où on peut chercher avec tous les outils, ce qui est d'une grande rareté pour les artistes en production, parce que c'est très cher de réunir autant de moyens pour une production. On peut mêler audio, vidéo, écriture, improvisation, expérimenter plein de formes assez folles ». Ainsi le projet Passages, qui a été élaboré avec le théâtre Paris Villette et le théâtre du Fil de l'eau à Pantin, avec deux classes de chaque territoire, une classe de CM2, une classe de 6ème. « La Porte de la Villette était alors en travaux, l'idée était de voir comment passer de Paris intra-muros à la petite couronne. On avait aussi articulé le projet sur le passage du CM2 à la 6ème, un passage très important pour les ados ». Tout a été conçu avec les profs et avec les membres de la MGI, « qui ont une pensée forte et écrivent autant que nous les projets. Ils connaissent les lieux, les profs, ça a du sens pour ensuite rencontrer les enfants et qu'ils nous rejoignent. » Ils ont travaillé sur le projet pendant trois ans. Il y a eu beaucoup de réunions avec les profs et les directeurs des collèges, puis, la première année, a été créé un parlement des enfants. « Pour travailler sur la sensation de ce qu'est la prise de parole, comment elle peut être politique, et comment elle peut agir sur un territoire. Nous avons travaillé avec les profs d'arts plastiques, de français, de géo, un urbaniste. Les jeunes se sont retrouvés au Conseil départemental de Seine-Saint-Denis avec un micro, ils se passaient la parole, ils débattaient sur ce que cet espace allait devenir, et quel impact l'articulation de leur pensée allait agir sur le territoire. »

La deuxième année, avec l'irruption de Greta Thunberg, la question du climat préoccupait les enfants. « Là on est partis vers la fiction à travers une dystopie qui leur faisait inventer la façon dont eux, à quarante ans, ils pourraient parler à l'enfant qu'ils étaient en prenant la parole. Nous avons travaillé avec deux plasticiennes sur les habitats mobiles. La restitution, qui mêlait vidéo, son, défilé d'habitats mobiles, a eu lieu dans l'immense Espace Niemeyer du siège du parti communiste. La particularité de la MGI c'est aussi de pouvoir créer avec les enfants des journées entières, pendant une semaine. »

Un lieu ressource. « Les membres de l'équipe de la MGI ont une expertise pour les deux parties, celle des artistes et celle des groupes scolaires, souligne Florent Trochel. Ils comprennent la nécessité des artistes et leurs problématiques dans ces interventions auprès des publics et en même temps ils comprennent les problématiques des enseignants et leur ligne d'horizon. Leur approche permet, et c'est rare, de faire ce lien. »

« Les profs ont de plus en plus besoin de ressources, de sortir de leur isolement pour aller chercher d'autres choses, constate Marie Stutz. Il y a eu une montée en puissance avec le pass culture, mais depuis la loi Peillon qui incite à l'éducation artistique à l'école beaucoup essayent. Nombre d'entre eux ne sont pas du tout convaincus, ils restent sur les fondamentaux, ne pensent pas qu'ils peuvent être aussi acquis ailleurs qu'à l'école. Mais une fois qu'ils ont traversé une expérience dans notre maison, ils sont convaincus. De la même manière, quand les enseignants viennent faire des formations, on les met au plateau et ils constatent ça les transforme, qu'ils ne positionnent plus pareil. »

« La création non professionnelle, vue du côté des jeunes.
Une leçon d'existence et de savoir-être » par Sarah Franck, 1 novembre 2023

La Maison du Geste et de l'Image. La création non professionnelle, vue du côté des jeunes. Une leçon d'existence et de savoir-être.



© Mgi - « Printemps d'automne » stages vidéo de la Toussaint 2022. Accompagnement Artistique Mario Sagradini

La Maison du Geste et de l'Image soufflera en 2024 ses quarante bougies. L'occasion de revenir sur les vertus de la pratique amateur pour les enfants et les adolescents, défendue par la MGI dans une optique de rencontre entre création et appel à la créativité.

Elle est idéalement située, en plein cœur de Paris, dans le quartier du Châtelet, la Maison du Geste et de l'Image (MGI). Un grand lieu de 1 800 m², sur trois niveaux, qui abrite une multitude d'équipements dédiés à la création, intégrant les innovations technologiques récentes en matière de son, de photo, de vidéo ou de théâtre. Dans le domaine de la photo, on trouve aussi bien un labo de tirage argentique que des équipements numériques. Pour le son, en dehors des studios d'enregistrement possibles et du matériel de prise de son, une console de montage et mixage perfectionnée est mise à disposition des utilisateurs. Dans le registre de l'image animée, toutes les ressources du traitement de l'image, avec caméras, banc titre, fonds bleus ou verts permettant de déplacer des personnages dans l'environnement qu'on leur choisit, incrustations, superpositions d'images, possibilités étendues de travail graphique à la console, avec ou sans son, sont présentes. Un peu partout, des espaces adaptables se transforment au gré des besoins en studios d'enregistrement, en mini-salle de théâtre, en salles de réunions, en lieux d'accueil. C'est l'outil que la MGI met à disposition et fait fonctionner, au travers de différentes formules de stage encadrées par ses équipes, en direction d'un public jeune, dans le cadre scolaire, sous la houlette d'enseignants, ou non.

« La création non professionnelle, vue du côté des jeunes.
Une leçon d'existence et de savoir-être » par Sarah Franck, 1 novembre 2023



© Mgi - Stage théâtre vacances d'hiver 2023. Accompagnement artistique Elodie Vincent

Une démarche originale

Point ici n'est question d'une société de services fabriquant des stages à consommer mais plutôt d'un lieu de rencontre entre créateurs et jeunes. Si l'apprentissage des techniques ou leur initiation fait partie des parcours qui sont proposés, c'est dans le dialogue entre des créateurs contemporains, engagés dans leur pratique, et un public jeune, invité à s'inscrire lui aussi dans un processus de création en travaillant avec eux, que se trouve le cœur, l'ADN de l'activité. Ces professionnels sont aussi invités à présenter leur travail ou à s'emparer des lieux le temps d'une soirée à travers un dispositif de « Cartes blanches ». C'est de l'ici et maintenant dont il est question et les lieux portent la marque de cette implication dans le monde d'aujourd'hui. L'espace anciennement destiné aux costumes, par exemple, a été transformé en salle de répétition car la pratique théâtrale, aujourd'hui, privilégie davantage la valeur symbolique des accessoires que le recours à une forme de reconstitution nécessitant un espace de stockage.



« La création non professionnelle, vue du côté des jeunes. Une leçon d'existence et de savoir-être » par Sarah Franck, 1 novembre 2023

Un programme concerté basé sur le dialogue

C'est dans la rencontre des idées apportées par les différents partenaires – élèves ou volontaires indépendants, enseignants et créateurs – que s'élabore le contenu du stage et sa méthode. Un thème fédérateur est cependant choisi chaque saison par la MGI. Celui de la saison 2023-2024, « Pouvoir.s en corps » explore, en cette année d'accueil des jeux Olympiques à Paris, les corps empêchés comme les corps libres, décortique le corps dans tous ses états, avec ses potentialités et ses organes, les sens, le mouvement et la voix, aussi bien que le frein que constituent la timidité ou les difficultés à calmer son agitation ou à se concentrer. Le thème une fois posé, c'est dans le dialogue et dans le vivre ensemble que s'élabore le projet. Lorsqu'il est organisé à l'initiative des enseignants, il commence par un échange entre les enseignants et le responsable du domaine artistique concerné, puis avec les élèves pour tenter de cerner le parcours dont tous rêveraient. Les élèves précisent ce qu'ils voudraient, ce qu'ils refusent, ce qu'ils veulent défendre. Ensuite entre en jeu l'artiste avec qui se construira le parcours.



© Mgi - Atelier photo hebdomadaire. Accompagnement artistique Ania Winkler

Désirer et faire

Dans le cas de parcours non encadrés par des enseignants, c'est sur la proposition d'un artiste que les jeunes sont appelés à réagir, pour l'amender, la revoir, la rapprocher de leurs codes et de leurs valeurs et, d'une certaine manière, se l'approprier. Dans le domaine de la photographie, il s'agit d'éveiller le désir face à un domaine inconnu en même temps que de donner des clés de lecture, de décryptage du monde de l'image. En vidéo, c'est explorer l'environnement dans lequel nous baignons pour comprendre ce qui se cache derrière la fallacieuse objectivité de l'image en créant soi-même. Dans tous les cas, apprendre à manipuler techniquement et faire, c'est acquérir la maîtrise de son environnement, sortir de la position de consommateur pour devenir acteur.

« La création non professionnelle, vue du côté des jeunes.
Une leçon d'existence et de savoir-être » par Sarah Franck, 1 novembre 2023



© Mgi - Atelier théâtre avec des élèves du collège Saint-Sulpice (Paris 6e). Juin 2023. Accompagnement artistique Magalie Ducloux

L'apprentissage de la liberté, de l'autonomie et de la découverte de soi

Pour les enfants et les adolescents, qu'une place soit laissée à leurs propositions personnelles signifie que leur opinion compte. Ils ne se sentent plus quantité négligeable menée au gré de décisions prises par d'autres. Ils ont un pouvoir sur leur faire, un impact sur ce qui devient. Ils découvrent leur autonomie, apprennent à discuter, à débattre, à écouter l'autre, à travailler en groupe pour parvenir à un projet commun. L'une des tâches des meneurs de jeu que sont les artistes est aussi de permettre à chacun d'exprimer une part de ce qu'il est, d'ouvrir le bal à l'imaginaire. L'utilisation de différents médiums permet aussi à chacun de se situer et de trouver sa place dans la machine collective que représente un spectacle ou une création de quelque ordre qu'elle soit, qui au jeu, qui davantage à la régie, qui à la création visuelle ou sonore. Ce que soulignent les enseignants, c'est l'importance que revêtent l'apprentissage de la prise de risque – qui peut partir, d'ailleurs, simplement, de la manière de se présenter en public et constituer parfois même l'objet du parcours retenu – et la prise de conscience de la portée de leurs mots et de leurs actes. Du côté des élèves, échapper au « fais pas ci, fais pas ça ! », à la critique permanente, les incite à donner le meilleur d'eux-mêmes. Iels en ressortent plus fier.e.s et plus soudé.e.s

Accoucheurs de parole

Le thème de la prise de conscience de soi et de la manipulation dont on fait l'objet est récurrent dans les propos des artistes qui ont animé certains de ces parcours. Pour Marie Piemontese, actrice et autrice, le point de départ du travail avec les enfants était de rendre manifestes les poncifs qui gouvernent l'idée qu'on se fait du théâtre et leur faire toucher du doigt les démarches novatrices du théâtre contemporain, un « autrement » de la création théâtrale. Partant d'un texte de Valère Novarina, où le jeu sur la langue et le langage occupent une place toute particulière, c'est au doublet construction-déconstruction qu'ils se sont intéressés.

**« La création non professionnelle, vue du côté des jeunes.
Une leçon d'existence et de savoir-être » par Sarah Franck, 1 novembre 2023**

Pour Florent Trochel, plasticien formé à la vidéo qui intervient sur des parcours hors temps scolaires – les week-ends « Haut-Parleurs » –, le propos est par exemple, au travers d'un parcours mêlant vidéo, photo, danse et écriture sur le thème du corps, d'explorer le champ des possibles, du corps en mouvement dans le marathon au voyage, des conceptions du corps développées par le yoga au potentiel énergétique et électrique des corps, en remontant vers les mythologies qui le caractérisent et, plus particulièrement celles des adolescents qui forment le groupe. Qu'il s'agisse d'une collection de DVD qu'il constitue avec eux sur le thème des écritures de plateau, de la difficulté à affronter un plateau vide qu'on doit remplir ou de l'implication dans un montage vidéo destiné à être présenté au monde extérieur, l'objectif est le même : faire accoucher des paroles, qui ne passent pas seulement par l'expression orale ou le verbe mais sont tout aussi éloquentes.



© Mgi - Atelier vidéo dans le cadre du projet « HAUT-PARLEURS ». Accompagnement artistique Florent Trochel

« La création non professionnelle, vue du côté des jeunes. Une leçon d'existence et de savoir-être » par Sarah Franck, 1 novembre 2023

Une demande des auteurs

Du côté des auteurs, on trouve dans le choix de cette démarche l'outil qui vient titiller une réflexion en cours, résonner avec un questionnement. Une manière de mettre à l'épreuve une idée en la proposant au regard critique de ceux dont elle parle ou auxquels elle est destinée. Pour Sylvain Levey, cette confrontation a des allures d'aventure permanente, qui mêle, de plus, garçons et filles au-delà des « clans » traditionnellement formés par les genres. Chaque parcours offre à la fois à l'auteur un moyen de questionner son public potentiel, quand il envisage par exemple une pièce intitulée *C'est moi qu'ai cramé la poubelle*, et la perspective, par un retour de boomerang, d'enrichir son propos. Mais c'est aussi un espace où « tout le monde s'autorise », où les enfants prennent plaisir à « travailler avec quelqu'un en mouvement ». On est dans la dynamique, mais aussi l'incertain, le mobile, le changeant, un monde où les jeunes se sentent à l'aise et où ils ont leur part.

Pour Stéphane Schoukroun, raconter un processus de création fait souvent partie des spectacles qu'il crée avec Jana Klein depuis plus de vingt ans au sein de leur compagnie S Vrai. La Maison du Geste et de l'Image offre pour eux un terrain idéal, en plus des installations techniques qu'ils n'auraient pas autrement. L'auteur-metteur en scène-comédien prend l'exemple d'un projet, étalé sur trois ans, qu'ils ont mené. L'idée de départ portait sur une comparaison entre deux classes de CM2 et 6^e, à Paris (quartier de La Villette) et en proche banlieue (à Aubervilliers) pour identifier de possibles différences d'approches et de comportements. Ce questionnement les amène à créer la première année un Parlement des enfants pour aborder la question de la prise de parole politique, à s'intéresser, la deuxième année, à Greta Thunberg et à l'écologie, et à imaginer enfin avec les enfants une perception du présent vue du futur. Chaque fois l'espace de la création et de la réflexion se trouve confronté au monde réel. Si le troisième volet ne voit pas le jour tel qu'il aurait pu l'être par la faute du covid, l'aboutissement du premier est présenté dans le cadre du Conseil départemental de Seine Saint-Denis et le deuxième donne lieu à un défilé d'habitats mobiles réalisés avec le concours d'une plasticienne.



© Mgi - « Printemps d'automne » stages photo de la Toussaint 2023. Accompagnement artistique Ania Winkler

« La création non professionnelle, vue du côté des jeunes. Une leçon d'existence et de savoir-être » par Sarah Franck, 1 novembre 2023

L'aboutissement des parcours : les restitutions

Un même thème est parfois exploré par plusieurs groupes, dans des disciplines différentes. Leur faire produire un spectacle commun fait aussi partie de cette pédagogie de soi avec les autres développée par la MGI, parfois en liaison avec d'autres institutions comme la Maison des Pratiques Artistiques Amateurs ou le Centre Paris Anim' Ruth Bader. C'est ainsi qu'apparaît l'histoire d'Ethan, le jeune garçon qui s'enterre dans un bunker parce qu'il ne supporte plus le monde tel qu'il est. Dans une avalanche de photographies où se retrouvent pêle-mêle, comme en un empilement, toutes sortes d'images d'actualité, de représentations anxieuses de notre temps, accumulées dans un désordre délibéré, émerge une parole portée collectivement par les jeunes sur scène. Comme en un ballet où paroles individuelles et collectives s'amassent ensemble, le groupe se rassemble et s'écarte pour dire son pessimisme quant au monde actuel et son absence de croyance en un avenir radieux. Il est question de troisième guerre mondiale et d'un ours mort dans un supermarché, comme une peluche de l'enfance sacrifiée sur l'autel d'un monde à la dérive. Ils s'imaginent plus tard, « quand on sera vieux, quand on aura trente ans », ils entonnent sur un rythme slamé, accompagné techno, la chanson d'Ethan la taupe tandis que la vidéo nous entraîne dessus-dessous, entre brins d'herbe, terre grasse et espace du bunker, comme dans une coupe transversale laissant voir la structure. Superpositions d'images, transparences, mélanges sont au cœur de la recherche vidéo. Un autre groupe s'engouffrera, lui, dans le « que faire ? » et ses errements. « Je me bagarre, dit le texte, contre le cauchemar en faisant pire ». Parce que le moyen de sortir du désespoir, ça peut être de « faire péter la planète ». Bonne ou mauvaise pioche ? En tout cas volonté de bouger.

Bien sûr le résultat n'est pas un spectacle complètement abouti – les 20 ou 30 heures consacrées n'y suffisent pas –, bien sûr tout ne s'agence pas en un tout homogène, bien sûr, à travers les séquences jouées, on sent celles et ceux qui sont à l'aise et ceux pour qui se « produire » est loin d'être une évidence. Il n'en demeure pas moins passionnant de voir à quel point on est loin du théâtre « amateur » qui singe le professionnel. Ce qui a surgi, c'est l'expression authentique de tous ces jeunes – au moins en partie car on perçoit derrière la patte du professionnel qui les pousse à s'aventurer dans les sentiers buissonniers –, dans leur langage propre, un état d'âme natif et sans filtre en même temps qu'une dynamique issue du groupe.



© Mgi - « Printemps d'automne » stages vidéo de la Toussaint 2023. Accompagnement artistique Mario

« La création non professionnelle, vue du côté des jeunes. Une leçon d'existence et de savoir-être » par Sarah Franck, 1 novembre 2023

Un apprentissage de la liberté, de la sociabilité et de la citoyenneté

Point n'est ici besoin de leçon de morale ou de prêche des bonnes manières. C'est même parfois à travers les mauvaises, mises sur la table, débattues par le groupe, que s'élabore un apprentissage qui est une leçon de vie. Il y a tout dans ce parcours : bouger, parler, s'exprimer physiquement, écouter, construire, imaginer, traduire ce qu'on ressent, mettre en accord son comportement et son ressenti, apprendre le respect de l'autre, se connaître soi-même, s'aventurer au-delà des limites fixées par la « bienséance » sociale ou la « bonne » éducation, se mettre en danger, se perdre pour se retrouver. L'apprentissage, ici, passe par la vie, pas seulement par la pensée. Il est en actes, dans le moment présent, dans le mouvement, dans l'envie. Et cela transparaît dans le comportement des jeunes participants.



© Mgi - « Vie de Galilée », enseignement optionnel de théâtre niveau 1re, lycée Montaigne (Paris 6e). Avril 2023. Accompagnement artistique Isabelle Rivoal et Murielle Martinelli

Une petite structure pour un impact important

La tâche est énorme. Chaque année, environ 5 000 jeunes fréquentent la Maison du Geste et de l'Image qui touche de 200 à 250 classes par an. On compte près de 400 enseignant.es référent.es, et 120 à 150 artistes intervenant.es. Dans le domaine artistique, la MGI investit le champ du théâtre et de la danse, mais aussi de la photo, de la vidéo et du son, ensemble ou séparément. Si les interventions en liaison avec l'Éducation nationale représentent plus de 60 % de l'activité, les actions dans le domaine du périscolaire, de l'extrascolaire et dans le champ du social prennent aujourd'hui une importance croissante. Les subventions, fournies pour une large part par la Ville de Paris, proviennent aussi du ministère de l'Éducation nationale, de celui de la Culture, de la CAF de Paris, de la Caisse des Dépôts et Consignations et du Fonds de dotation Chœur à l'ouvrage, qui combat, avec les armes de la culture, les stigmatisations, préjugés et clivages qui cloisonnent notre société. Pour faire « tourner » la machine, seule une dizaine de permanents travaille avec l'ensemble des partenaires extérieurs, institutions, artistes, enseignants et personnes privées. Cela va de l'aide apportée au montage du projet et à sa présentation auprès des instances institutionnelles au choix des créateurs et à l'organisation globale de la vie de la MGI pour que les rouages fonctionnent efficacement et que tous y trouvent leur place. Mais au-delà, ce qui transparaît, c'est la passion de cette équipe qui porte haut la bannière de la citoyenneté, des valeurs républicaines, de la lutte contre les discriminations, y compris de genres, et de l'écologie, tout en assumant un rôle de mémoire historique et un ancrage résolu dans le champ de l'art.

« La création non professionnelle, vue du côté des jeunes. Une leçon d'existence et de savoir-être » par Sarah Franck, 1 novembre 2023



© Mgi - « Printemps d'automne », stages photo de la Toussaint 2023. Accompagnement artistique Ania Winkler

Les interventions du côté de l'Éducation nationale

L'une des interventions fondamentales de la MGI s'inscrit dans un partenariat avec l'Éducation nationale. Elle vise à réaffirmer, dans l'éducation, la place de l'art et de l'expression artistique. La MGI réalise, à la demande des enseignantes et enseignants, de la maternelle à la terminale, toutes sections confondues, des parcours sur mesure : une séance unique pou(r)voir, dans le cadre de semaines d'intégration destinées à constituer le groupe classe ; un accueil de 10 à 15 élèves de 3^e pour leur stage d'observation en milieu professionnel ; des parcours de pratique artistique dans le temps scolaire (à partir de 20 heures), parfois menés tout au long de l'année. La MGI apporte une aide logistique quant aux démarches à effectuer, en particulier dans le cadre du Pass Culture qui en est désormais la source de financement privilégiée. Mais la règle du jeu pose l'implication, active, de chacun, à toutes les étapes, et non la consommation passive.

Du côté des familles

De 9 à 18 ans, différents types d'ateliers, théâtre, photo, vidéo, son, sont proposés en dehors du temps scolaire, parfois de manière hebdomadaire les mercredis après-midi (pour les 9/11 ans ou les 15/17 ans), d'autres fois pendant les petites vacances (Toussaint et février pour les 12/16 ans), ou encore associent les deux formes (pour les 14/18 ans). Les inscriptions sont libres et les enfants ou adolescents qui y participent ont parfois bénéficié auparavant d'un parcours scolaire qui leur a permis de voir l'intérêt qu'ils en tiraient. Ces inscriptions personnelles leur apportent sans doute une « liberté » plus grande qu'en présence de leurs enseignants, et l'occasion d'une exploration plus fouillée parce que la durée en est, de fait, plus longue. Elles participent aussi d'une implication et d'une responsabilisation plus grande.

Du côté des professionnels du périscolaire, du champ social et médico-social...

La MGI met en place des activités adaptées aux différents publics que rassemblent les centres socio-culturels, les centres de loisirs, les associations périscolaires. On connaît aujourd'hui les bienfaits de la pratique artistique dans le traitement des difficultés, en particulier psychologiques ou psychiques, qui touchent un certain nombre de jeunes. La MGI intervient tout aussi bien dans les services d'accueil éducatif de jour que dans les centres médico-psychologiques ou les organismes de protection judiciaire de la jeunesse.

« La création non professionnelle, vue du côté des jeunes. Une leçon d'existence et de savoir-être » par Sarah Franck, 1 novembre 2023

Faire tomber les barrières

On ne peut que saluer le volontarisme de la MGI, qui instaure des partenariats avec les danseurs (CND), les écrivains de théâtre, les photographes via la Maison européenne de la Photographie, mais aussi les lieux qui les accueillent – théâtres, opéras, écoles formatrices – et plus largement les musées et lieux de conservation de la mémoire, pour rendre la frontière entre l'art et la jeunesse perméable, pour permettre une fluidité des échanges et un passage dans les deux sens. Car faire tomber les barrières, aujourd'hui, n'est pas qu'un simple acte de militantisme. Il est aussi une question de survie de notre société où, pour reprendre l'expression de Marie-José Mondzain dans *L'image peut-elle tuer ?*, « Il est plus facile d'interdire de voir que de permettre de penser ». Dans ce cheminement de la pensée, le tâtonnement et la recherche restent fondamentaux pour avancer. C'est l'un des objectifs de la MGI. « Essayer encore. Rater encore. Rater mieux » (Samuel Beckett, *Cap au pire*) pour trouver le chemin des autres. Plus qu'un programme, une profession de foi.



© DR

Maison du Geste et de l'Image – 42, rue Saint-Denis, 75001 Paris

Tél. 01 42 36 33 52 www.mgi.org

◆ Directrice **Marie Stutz** ◆ Chargée de valorisation des ressources internes **Charlotte Rogic** ◆ Coordinatrice Je/Multiple « Haut-Parleurs » **Aurelia Romeo** ◆ Administrateur **Etienne Bonduelle** ◆ Chargée de communication **Laure Narzabal** ◆ Chargées d'accueil **Fanta Cisse**, **Mina Miedema**, **Aurelia Romeo** ◆ Régisseur **Antoine Collaudin** ◆ Responsable technique **Paul Thouny** ◆ Entretien **Seyba Cisse** (ESSI)

Pour construire un projet artistique avec la MGI ◆ Responsable Théâtre **Myriam Cassan** myriam.cassan@mgi-paris.org ◆ Responsable audiovisuel **Laurent Geniller** laurent.geniller@mgi-paris.org ◆ Coordinateur photo **Bruno Dieudonne** bruno.dieudonne@mgi-paris.org

« Au cœur de la Maison du geste et de l'image » par Mireille Davidovici, 9 novembre 2023

Au cœur de la Maison du Geste et de l'Image

« Une maison pour l'éducation par l'art », dit Marie Stutz, sa directrice. Derrière une grande baie vitrée, rue Saint-Denis, face à la Fontaine des Innocents donc au centre historique de Paris, s'ouvrent, sur trois étages, de vastes espaces dédiés au tournage et montage de films, des studios de photographie, un petit théâtre et des salles de répétition.... En 2024, cette Maison créée par la Ville de Paris, fêtera ses quarante ans. Loin d'avoir vieilli, elle dispose d'un parc de matériel très récent que lui enverraient bien des professionnels. Elle a multiplié ses partenariats avec des théâtres, des musées et surtout de nombreux établissements scolaires parisiens ou de Seine-Saint-Denis, de la maternelle à la terminale.



tournage stage de Toussaint © Sagradini_

Visite guidée dans les 1.600 m2 de cette ruche qui reçoit 4.000 enfants par an: plusieurs salles de montage numérique avec ordinateurs aux logiciels performants, deux grands plateaux de tournage pour le cinéma et aussi des bancs-titres. Une chambre noire pour le tirage de photos argentiques, une régie pour la salle de théâtre et un studio d'enregistrement sonore, tout aussi bien équipés.

De quoi créer avec les jeunes, images, sons et spectacles encadrés par des vidéastes, photographes, metteurs en scène, chorégraphes, scénaristes et auteurs de théâtre (127 intervenants cette année pour plus de 5.000 heures d'atelier). Avec une grande qualité de travail.

Ces pratiques artistiques dans le temps scolaire, périscolaire ou hors cadre visent à fédérer l'énergie des enfants et à croiser les disciplines. Quand les artistes interviennent en lien avec l'école, les parcours sont faits sur mesure avec les enseignants et impliquent des médiateurs en théâtre, image et son... Ils participent à un objectif commun et à une pratique collective. «J'ai rarement vu des endroits où des élèves d'une classe pouvaient ensemble être aussi eux-mêmes, dit un collégien. Nous apprenons de nouvelles choses, en nous soutenant les uns les autres. »

«C'est une aventure permanente, dit l'auteur Sylvain Levey. Pas de recette: tout le monde s'autorise à créer. Je ne suis pas un pédagogue, je viens parce que j'ai un projet où je les fais entrer. » Il cite l'exemple d'un texte en gestation qu'il leur a proposé *C'est moi qu'ai cramé le pouelle* et qui est devenu un spectacle dont il a tiré un roman *La Fête à venir*. «J'ai autant appris des ados, que les ados ont appris de moi », dit aussi Stéphane Schoukroun, metteur en scène et acteur.

Puis rendez-vous sur la scène de la Maison des Pratiques Artistiques Amateurs voisine, dans la Canopée du forum des Halles (voir *Le Théâtre du Blog*) pour la clôture du stage *Printemps d'automne* avec un spectacle à partir d'un texte écrit pour les adolescents.

Tout ça tout ça de Gwendoline Soublin, atelier dirigé par Chantal Pétilot, metteuse en scène, Mario Sagradini, réalisateur et Ania Winkler, photographe

Après vingt heures d'atelier, trois groupes de douze à seize ans sont en scène pour montrer leur réalisation devant un public de parents et amis. L'atelier-théâtre a travaillé choralement sur cette fable d'inspiration écologique. Ehsan, douze ans, a disparu. Un petit mot sur son lit où il explique son angoisse devant le récits des catastrophes à la radio et à la télévision. Le jeune garçon refuse un monde où la banque fond, où les ours blancs vivent dans les hypermarchés et où les terroristes mitraillent. Quatre enfants s'inquiètent de sa disparition et persuadés qu'ils se cache dans le bunker du jardin, cherchent à le convaincre d'en sortir.

Les jeunes se partagent le texte à tour de rôle ou ensemble et s'adressent à celui qu'on verra seulement en images. Photos et films prennent le relais de la mise en scène. Des cyanotypes évoquent avec leur tonalité bleutée les abysses où se cacherait le fugueur. Un montage vidéo à deux écrans superposés le montre enfoui sous le terrain de football où ses camarades jouent au ballon. Dans une belle scène, chaque enfant s'adresse à un Ehsan invisible et lui offre un peu d'humanité: musique, confidences, cri d'amour, jusqu'à un enterrement cocasse de poissons surgelés.

L'écriture de Gwendoline Soublin avec ses dialogues serrés est bien adaptée à ce traitement. La diction est parfois inégale mais la gestion de l'espace et la chorégraphie des corps sont très maîtrisées. La recherche musicale et visuelle infusent une esthétique de l'étrange. Pari gagné : ce spectacle est soigné avec une mise en commun des potentiels artistiques de chacun mais c'est aussi une réponse poétique et amusante au monde anxieux où baignent les enfants.



Tout ça pour ça -© Winkler

Mireille Davidovici

Maison du Geste et de l'Image, 42, rue Saint-Denis, Paris (1er). T. : 01 42 36 33 52 . contact@mgi-paris.org

M.P.A.A. La Canopée, Forum des halles, Paris (1er) T: 01 85 53 02 10 .

Tout ça tout ça est publié aux éditions Espace 34-Théâtre jeunesse.

Prochains rendez-vous: *Hauts-parleurs* donne la parole à la jeunesse. Deux restitutions/performances à la M.G.I. et dans un autre lieu à définir : Sorbonne, Théâtre 14 ou Quartier Jeunes, les 13 et 16 mars.

Et si mon corps était un arbre, un projet-danse relié à l'écologie pour se reconnecter au vivant. Pour quatre classes de quatre établissements, de la primaire au collège. Restitutions publiques en avril.

La Fête des écritures théâtrales pour la jeunesse : lectures, écritures et mises en scène avec des auteurs, le 1er juin

Et *Objectif photos* avec la Maison européenne de la photographie dans le cadre du label L'Art pour grandir. Des enfants de soixante centres de loisirs parisiens rencontreront un photographe et mèneront réflexion et une pratique artistique avec lui. Exposition en juin à la M. G.I.

Cartes blanches aux artistes : *in*pour invités pour une soirée à occuper la Maison. le 21 décembre, Anne-Frédérique Bourget de la compagnie Maskantète ; le 24 janvier, Karin Palmieri de la compagnie Terre à chemins; le 29 février, Harry Bracho et le 27 juin, Théo Harfoush.

« La Maison du Geste et de l'Image fête ses quarante ans. Art et éducation des jeunes – émancipation et diffusion des pratiques artistiques » par Louis Juzot, 6 décembre 2023

La Maison du Geste et de l'Image fête ses quarante ans. Art et éducation des jeunes – émancipation et diffusion des pratiques artistiques.



Crédit photo : MGI – stage vacances 2023 avec Elodie Vincent.

La Maison du Geste et de l'Image, une structure qui va fêter ses quarante ans d'engagement pour l'art et l'éducation des jeunes et qui porte haut les valeurs d'émancipation et de diffusion des pratiques artistiques.

La Maison du Geste et de l'Image a été ouverte en 1983, dans le quartier des Halles au centre de Paris, avec comme objectif de « stimuler la jeune création en mettant des moyens à la disposition des enfants et des adolescents ». Quarante ans après son ouverture, la MGI reste un lieu unique où l'art et l'école se rencontrent et s'associent sans dogme ni exclusive.

Les jeunes de la maternelle au lycée y construisent, avec leurs professeurs et des artistes associés, des projets nés de leur propre désir et de leurs échanges. Ces créations sont collectives, partagées et mises en oeuvre dans un cadre qui promeut des valeurs de respect de l'autre et d'enrichissement mutuel.

« La Maison du Geste et de l'Image fête ses quarante ans. Art et éducation des jeunes – émancipation et diffusion des pratiques artistiques » par Louis Juzot, 6 décembre 2023

4500 enfants et adolescents participent chaque année à quelques 250 projets sous forme d'atelier collectif. Ces jeunes créateurs viennent de Paris et de toute la banlieue. Les projets sont pluridisciplinaires et touchent le théâtre, la danse, la vidéo, la photo, le son .

La MGI recèle des capacités techniques rares outre une salle de spectacle bien équipée, des salles numériques dotées de toutes les techniques de numérisation photographique et de stop motion, un laboratoire pour les développements argentiques, un studio d'enregistrement : la totale.

Le tout est financé par la Ville mais aussi par les Ministères de l'Education Nationale et de la Culture, la CAF, la CDC et le fonds de dotation Chœur à l'Ouvrage. Plusieurs dizaines de structures artistiques, muséales, ont des liens avec la MGI .

La directrice **Marie Stutz** est entourée de dix collaborateurs, plébiscités par leur professionnalisme et leur disponibilité, par les quelques 150 artistes qui participent aux ateliers. Le témoignage de plusieurs d'entre eux est éloquent quant à l'enrichissement de leur propre pratique et à l'émotion qu'ils ressentent en travaillant avec élèves et enseignants. Il serait intéressant d'évaluer sur les jeunes et leurs professeurs les changements apportés dans leur vie par l'expérience de la création, mais il est fort à parier qu'ils sont tout aussi importants.

Ajoutons que la MGI n'accueille pas que des scolaires mais aussi des groupes dans le cadre des activités périscolaires. Elle initie également des formations aux projets artistiques pour les enseignants.

Dans une période où la tyrannie des écrans et des réseaux fait des ravages diffusant une vision consumériste, irréaliste et appauvrissante du monde aux jeunes gens, le travail mené par la MGI contribue à donner à nombre d'entre eux des désirs d'avenir ou au moins à leur apporter par une pratique artistique collective un peu d'autonomie et de liberté, l'envie et la fierté de construire ensemble.

Un acte de résistance qu'il faut soutenir et amplifier !

Louis Juzot

« Les écritures dramatiques actuelles et la jeune création à l'honneur »
par Léna Martinelli, 30 mai 2024



Les écritures dramatiques actuelles et la jeune création à l'honneur

On se réjouit des deux prochains week-ends. Du 7 au 10 juin, le Festival Attention Écriture Fraîche !, des comédiens en formation initiale (Jeune Théâtre National – JTN) et en alternance (l'École supérieure de comédiens par l'Alternance – ESCA), feront découvrir une dizaine de textes peu connus, voire inédits. Avant, le 1^{er} juin, la Maison du geste et de l'image (Mgi) consacre une journée de fête aux écritures théâtrales contemporaines, mais cette fois-ci pour la jeunesse. D'ailleurs, cette date-là, Scènes d'enfance-ASSITEJ France organise une manifestation nationale participative pour célébrer les écritures théâtrales jeunesse.

Fête des écritures théâtrales jeunesse

Le 1^{er} juin, la Mgi (<https://www.mgi-paris.org/>) célébrera aussi les écritures théâtrales contemporaines, mais cette fois-ci pour le jeune public. Cette journée de fête fera découvrir un répertoire foisonnant, avec des lectures publiques par des enfants et les auteurs Fabien Arca (https://www.editions-espaces34.fr/spip.php?page=espaces34_auteur&id_article=306), Marjorie Fabre (<https://www.artcena.fr/auteurs-soutenus/marjorie-fabre>), Lisa Guez (<https://www.compagnie1331.com/lisa-guez>) et Catherine Zambon (<https://www.catherinezambon.com/biographie>). De bonnes références.

Un collectif éphémère de jeunes lecteurs ouvrira la journée. Des livres seront suspendus partout dans la maison. Des espaces d'écoute et d'enregistrement de lectures permettront une dégustation sensible du répertoire (avec Minute Papillon / Emmanuelle Soler (<https://soundcloud.com/emmanuelle-soler/sets/libebulles>)). La journée se clôturera par une mise en scène de *la Petite Plieuse de papiers* (<https://www.ecoledesloisirs.fr/livre/petite-plier-papiers>), de Philippe Gauthier, par la cie Maskantête.

Située dans le quartier des Halles au cœur de Paris, la Mgi est un établissement dédié à l'éducation artistique et culturelle. Elle accompagne depuis 40 ans les enfants et les adolescents encadrés par leurs enseignants, les professionnels du périscolaire, du champ social et médico-social, en étroite collaboration avec des artistes. Les jeunes y expérimentent le théâtre, la danse, la vidéo, la photo, mêlés à l'écriture, au son, aux arts plastiques, à travers des projets déployés sur mesure par toute l'équipe.

« La jeunesse cultive son imaginaire à la Maison du geste et de l'image »
par Carlotta Penquer-Yalamow, 4 avril 2024

LA JEUNESSE CULTIVE SON IMAGINAIRE À LA MAISON DU GESTE ET DE L'IMAGE

Samedi 1er juin, la Maison du Geste et de l'Image, située en plein centre de Paris, célèbre les écritures théâtrales pour la jeunesse autour d'une rencontre entre des auteurs contemporains et des lecteurs. Rétrospective d'une journée participative au cœur des imaginaires.

Le temps d'une représentation, un collectif éphémère de jeunes lecteurs s'apprête à partager à voix haute des fragments de dialogues d'auteurs contemporains à la fois sombres et merveilleux : Revanche, Les Rousses, Ouasmok, Il a beaucoup souffert Lucifer, Prête-moi tes ailes, La Terre qui ne voulait plus tourner, Léonie et Noélie, L'enfant aux cheveux blancs... Ces fictions, inspirées de thématiques comme le harcèlement scolaire ou la crise écologique, ouvrent la fête des écritures théâtrales pour la jeunesse.

Petits et grands, parents ou amateurs de théâtre jeunesse, déambulent dans toute la Maison du Geste et de l'Image, située au cœur de la capitale, pour y découvrir différents espaces sur plusieurs niveaux. L'un d'entre eux est dédié à l'enregistrement sonore, où grâce au studio son installé au sous-sol, Emmanuelle Soler recueille les voix des volontaires pour son projet radio Minute Papillon.

Au rez-de-chaussée, on peut enfiler un casque audio pour écouter un podcast créé par des enfants, tandis qu'aux étages ou dans la salle de pratique théâtrale, des sets de lectures sont conduits par quatre dramaturges venus spécialement pour l'occasion.

Parmi eux, Fabien Arca, auteur de Moustique, ou encore **Lisa Guez**, qui laisse aux participants le loisir d'incarner les personnages de sa pièce féministe Loin dans la mer, une version revisitée de La Petite Sirène d'Andersen. Même dispositif avec Fail de Marjorie Fabre autour du thème de l'échec.

Quant à l'autrice et comédienne Catherine Zambon, elle interprète elle-même – de façon magistrale – un passage de Sissi-pieds-jaunes, enfant sourde et muette qui se lie d'amitié avec un petit garçon en proie à des troubles de la parole. Une mise en scène de La petite plieuse de papier de Philippe Gautier, par la Compagnie Maskantête, clôture les festivités.

« La jeunesse cultive son imaginaire à la Maison du geste et de l'image »
par Carlotta Penquer-Yalamow, 4 avril 2024

La MGI, du « sur- mesure » pour les jeunes

Unique en France et en Europe, la Maison du Geste et de l'Image, fondée en 1983, a pour vocation première d'offrir un lieu commun aux artistes-artisans de l'imaginaire, aux jeunes citoyens en devenir, aux enseignants et autres passeurs, issus de tous les milieux sociaux.

Pour la Mairie de Paris, principal contributeur, la MGI se présente comme un centre d'éducation culturelle. Mais pour Marie Stutz, nommée directrice en 2018, il s'agit davantage de favoriser leur créativité, en réunissant les conditions propices à une pratique artistique collective, ludique et vivante.

Malgré des coupes budgétaires, la MGI continue de mettre à disposition les équipements nécessaires à la réalisation de projets pluridisciplinaires « sur-mesure ». À travers des ateliers théâtre, de son, de vidéo, de photographie ou encore de slow motion, les jeunes sont invités à exprimer librement leur sensibilité et à livrer leur réflexion sur le monde.



La Maison du Geste et de l'Image célèbre les auteurs de théâtre.
© MGI

ANNONCE
ANNONCE



« Fête des écritures théâtrales contemporaines pour la jeunesse »

Le samedi 1er juin, la Maison du geste et de l'image – située en plein cœur de Paris – célèbre les écritures théâtrales contemporaines pour la jeunesse !

13 mai 2024



Une journée de fête pour découvrir un répertoire foisonnant, avec des lectures publiques par des enfants et les auteur-ices : Fabien Arca, Marjorie Fabre, Lisa Guez et Catherine Zambon.

Un collectif éphémère de jeunes lecteur-ices ouvrira la journée.

Des livres seront suspendus partout dans la maison !

Des espaces d'écoute et d'enregistrement de lectures permettront une dégustation sensible du répertoire.

La journée se clôturera par une mise en scène de *La petite plieuse de papiers* de Philippe Gauthier par la cie Maskantête.

Située dans le quartier des Halles au cœur de Paris, la Maison du geste et de l'image (Mgi) est un établissement dédié à l'éducation artistique et culturelle. Elle accompagne depuis 40 ans les enfants et les adolescent-es encadré-es par leurs enseignant-es, les professionnel-les du périscolaire, du champ social et médico-social, en étroite collaboration avec des artistes.

Les jeunes à la Mgi expérimentent le théâtre, la danse, la vidéo, la photo mêlés à l'écriture, au son, aux arts plastiques à travers des projets déployés sur mesure par toute l'équipe.

**Samedi 1er juin à partir de 11h – Maison du geste et de l'image – 42, rue Saint-Denis Paris 1er
Métro Châtelet**

La fête des écritures théâtrales contemporaines pour la jeunesse



[<https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2024/05/fete-des-ecritures-theatrales-jeunesse.jpg>]

Le samedi 1er juin 2024, la **Maison du geste et de l'image** [<http://www.mgi-paris.org/>] célèbre les écritures théâtrales contemporaines pour la jeunesse avec une fête des écritures théâtrales pour la jeunesse.

Située dans le quartier des Halles au cœur de Paris, la Maison du geste et de l'image (Mgi) est un établissement dédié à l'éducation artistique et culturelle qui accompagne depuis 40 ans les enfants et les adolescent-es encadré-es par leurs enseignant-es, les professionnel-les du périscolaire, du champ social et médico-social, en étroite collaboration avec des artistes. Les jeunes à la Mgi expérimentent le théâtre, la danse, la vidéo, la photo, mêlés à l'écriture, au son, aux arts plastiques à travers des projets déployés sur mesure par toute l'équipe.

Une journée de fête pour découvrir un répertoire foisonnant, avec des lectures publiques par des enfants et les auteur-ices **Fabien Arca**, **Marjorie Fabre**, **Lisa Guez** et **Catherine Zamboni**.

Un collectif éphémère de jeunes lecteur-ices ouvrira la journée.

Des livres seront suspendus partout dans la maison !

Des espaces d'écoute et d'enregistrement de lectures permettront une dégustation sensible du répertoire.

La journée se clôturera par une mise en scène de *La petite plieuse de papiers* de Philippe Gauthier par la cie Maskantête.

En amont du 1er juin, la Mgi vous donne déjà rendez-vous autour de plusieurs lectures de textes avec les auteur-ices participant-es.

Lecture en trois temps de Marjorie Fabre

en duo avec Jonathan Salmon

mercredi 15 mai à 19h

Lecture par Lisa Guez

mercredi 29 mai à 18h30

Samedi 1er juin à partir de 11h

La Maison du geste et de l'image (Mgi)

Paris Châtelet

« Fête des écritures théâtrales contemporaines pour la jeunesse »

Le samedi 1er juin, la Maison du geste et de l'image – située en plein cœur de Paris – célèbre les écritures théâtrales contemporaines pour la jeunesse !

13 mai 2024



Une journée de fête pour découvrir un répertoire foisonnant, avec des lectures publiques par des enfants et les auteur·ices : Fabien Arca, Marjorie Fabre, Lisa Guez et Catherine Zambon.

Un collectif éphémère de jeunes lecteur·ices ouvrira la journée.

Des livres seront suspendus partout dans la maison !

Des espaces d'écoute et d'enregistrement de lectures permettront une dégustation sensible du répertoire.

La journée se clôturera par une mise en scène de *La petite plieuse de papiers* de Philippe Gauthier par la cie Maskantète.

Située dans le quartier des Halles au cœur de Paris, la Maison du geste et de l'image (Mgi) est un établissement dédié à l'éducation artistique et culturelle. Elle accompagne depuis 40 ans les enfants et les adolescent·es encadré·es par leurs enseignant·es, les professionnel·les du périscolaire, du champ social et médico-social, en étroite collaboration avec des artistes.

Les jeunes à la Mgi expérimentent le théâtre, la danse, la vidéo, la photo mêlés à l'écriture, au son, aux arts plastiques à travers des projets déployés sur mesure par toute l'équipe.

**Samedi 1er juin à partir de 11h – Maison du geste et de l'image – 42, rue Saint-Denis Paris 1er
Métro Châtelet**

OLIVIER SAKSIK **ELEKTRONLIBRE**

Olivier Saksik

relations presse & relations extérieures
olivier@elektronlibre.net

Sophie Alavi

chargée des relations presse
sophie@elektronlibre.net

Mathilde Desrousseaux

chargée de communication
mathilde@elektronlibre.net

© Mgi

Stage théâtre vacances d'hiver 2023 avec Elodie Vincent
Atelier photographie urbaine, Collège Voltaire à Asnières avec Ania Winkler
Stages vidéo Toussaint 2022 avec Mario Sagradini